

Dies academicus 2009

Discours du Recteur

Madame la Conseillère d'Etat,
Mesdames et Messieurs les lauréats et invités,
Mesdames et Messieurs les enseignants, étudiants et collaborateurs,

Vous avez sans doute rarement entendu un discours ayant trait à la politique universitaire sans qu'il puisse se résumer par le maître mot "*excellence*". Or si vous parcourez le plan stratégique de l'Université de Lausanne, vous ne trouverez pratiquement nulle part ce mot. La raison de cette omission n'est bien sûr pas que je rejette l'excellence pour prôner la médiocrité, mais tout simplement que je crains de ne pas savoir ce que signifie le mot "*excellence*". Mon dictionnaire a beau m'expliquer que l'excellence est "*un degré éminent de perfection*", je ne suis pas certain qu'il soit raisonnable de se fixer cet objectif, à moins que des effets d'annonce suffisent à atteindre la perfection.

Peut-être que vous souhaiteriez plutôt entendre le mot "*prestigieux*", mais vous ne le trouverez pas non plus, car il ne m'intéresse pas dans la mesure où le même dictionnaire m'indique qu'est *prestigieux* ce qui fait illusion et qui est trompeur!

Depuis quelques années, il est pourtant de bon ton pour un Recteur de vanter les mérites de son université avec force données chiffrées, statistiques, comparaisons, et classements, même si celui qui les cite ne les comprend pas toujours très bien. Tout cela est bel et bon et peut donner l'impression d'une exactitude sans faille dans l'appréciation de l'*excellence* d'une institution.

Permettez-moi pourtant de partager avec vous une interrogation. Est-il vrai, voire vraisemblable, que les performances d'une haute école, de ses professeurs, de ses chercheurs et de ses étudiants sont classables? Est-il certain qu'une publication A exercera une influence plus profonde et durable sur l'avenir du savoir qu'une publication B si le facteur d'impact de A est supérieur à celui de B ? Est-il avéré que la qualité d'une recherche est supérieure à une autre parce que son financement est plus important ? Est-il utile de classer la qualité des enseignants ? Est-il vrai qu'un étudiant développe plus de connaissances et de compétences qu'un de ses collègues lorsqu'il obtient une meilleure note que lui ?

Mesdames et Messieurs, vous conviendrez aisément que poser ces questions c'est y répondre. Ce n'est pas sérieux de penser que la qualité de l'enseignement et de la recherche ne s'exprime que par des facteurs quantitatifs.

Les universités mondiales ne se placent pas dans un ensemble totalement ordonné (au sens mathématique du terme), dont l'ordre, appelé "*ranking*" de nos jours, donne d'ailleurs parfois des indications incohérentes, voire contradictoires, à quelques mois d'intervalle. Et les *rankings* imposent malheureusement une certaine pensée unique sur ce qui est censé être bon pour une université, alors que la richesse du paysage académique réside justement dans sa diversité, car il est bien connu que la "*monoculture n'a jamais été un succès à long terme*".

Et pourtant, que l'on ne se méprenne pas. Ce n'est pas en refusant de se mesurer et de se confronter que l'on peut prétendre accomplir une performance de premier plan. La reconnaissance par d'autres experts est certainement bien meilleure conseillère que l'auto-proclamation dont certains usent et abusent.

Oui, il est possible d'estimer la qualité d'un enseignement et les performances de la recherche. Oui, il est indispensable de montrer clairement et avec preuves à l'appui ce qui est réalisé dans une université. N'ayons pas peur des chiffres car ils apportent de la transparence et même une certaine émulation, mais soyons vigilants à l'usage qui en est fait. Une affirmation ne devient pas nécessairement vraie parce qu'elle est attestée par des chiffres. Et une approche quantitative ne permettra jamais à elle seule de réguler le paysage universitaire suisse, ni même le fonctionnement interne d'une haute école.

Mais mon propos a surtout pour but de mettre en exergue nombre de performances extraordinaires qui ne sont malheureusement pas mises en valeur par la mode quantitative qui nous régit.

Si l'Université de Lausanne remplit avec succès la mission que la collectivité publique lui a confiée, si l'Université de Lausanne joue intelligemment son rôle dans la construction du paysage académique national et prend sa place sur la scène internationale, c'est parce que 15'000 femmes et hommes, enseignants, chercheurs, collaborateurs et étudiants, s'y emploient.

Bien sûr, les succès individuels de certains membres de la communauté universitaire sont remarquables et spectaculaires, ils contribuent au rayonnement international de l'UNIL et il est juste de les relever ! Cela est nécessaire, mais pas suffisant, car je suis convaincu que la performance de l'UNIL est due aussi, et j'ai envie de dire surtout, à toutes celles et à tous ceux qui mettent leurs compétences, leur enthousiasme et leur volonté au service de l'Université pour faire *plus* que ce que l'on attend d'eux, c'est ce que j'aime appeler "*pour aller plus loin*".

C'est le jeune chercheur qui après des mois ou des années d'efforts a l'impression qu'il n'arrivera pas à trouver la clé du problème qui l'occupe, mais qui au lieu de baisser les bras a le courage de persévérer pour chercher encore et encore. C'est l'étudiant qui après un échec à un examen a la volonté de se remettre en question, de reprendre son apprentissage, d'affronter à nouveau l'épreuve qui l'attend et qui finalement va réussir à atteindre le but qu'il s'était fixé. C'est l'enseignant qui se consacre avec passion à l'effort collectif de formation. Ce sont tous les collaborateurs qui se surpassent pour que l'infrastructure administrative et technique de l'UNIL fonctionne parfaitement malgré les contraintes externes toujours plus lourdes.

Dans son essai intitulé "Les sciences et les humanités", Henri Poincaré écrivait en 1911, je cite : "*Le véritable alpiniste considère toujours le sommet qu'il vient de gravir comme un marchepied qui doit le conduire à un sommet plus élevé. Il faut que le savant ait le pied montagnard et surtout qu'il ait le cœur montagnard. Voilà quel est l'esprit qui doit l'animer.*"
Fin de citation

Lorsque chacun est prêt à *aller plus loin*, cela fait un extraordinaire ensemble de petits pas qui composent le succès et surtout qui procurent un intense plaisir. Le désir de toutes celles et de tous ceux qui abordent les enjeux qui se présentent à eux dans l'idée *d'aller plus loin*, voilà ce qui suscitent mon admiration. Voilà ce qui constitue "*le savoir vivant*".

Je crois pouvoir dire avec un zeste de fierté et beaucoup d'espoir que c'est cet esprit qui anime l'Université de Lausanne, qui lui permet de jouer son rôle dans la mise en place du paysage académique suisse, et de contribuer à la construction de l'Europe du savoir.

Mesdames et Messieurs, c'est peut-être cela que devrait signifier le mot "*excellence*". C'est du moins ce que je crois intimement. Je pense que le récipiendaire du Prix de l'Université de ce jour ne me contredira pas, lui qui sait que la force d'une équipe dépend plus de l'intelligence collective que de la prouesse d'un de ses équipiers.

L'Université de Lausanne a un profil et un positionnement clairs et reconnus, elle se développe en faisant un travail en profondeur, en suivant rigoureusement les objectifs de son plan stratégique, dans le respect de sa vision à long terme sans se soucier des modes et autres effets médiatiques qui occupent trop souvent le devant de la scène. Et c'est à cette aune que sa performance doit être évaluée.

Rassurez-vous, je ne vais pas en dresser le bilan cet après-midi, mais permettez-moi de citer deux réalisations.

Premièrement, l'UNIL s'est dotée d'un concept original de développement de la qualité de ses prestations d'enseignement et de recherche. Je suis particulièrement heureux que dans le cadre de l'audit quadriennal des universités suisses de 2008, il ait été jugé très positivement par les experts de l'OAQ, qui ont confirmé que la culture qualité est maintenant inscrite dans les processus décisionnels et dans la vie quotidienne de l'UNIL. Mais ce qui me réjouit avant tout c'est que ce concept n'est pas seulement l'œuvre de la Direction de l'UNIL mais plutôt le résultat d'un processus participatif et réflexif durable. Et les centaines d'acteurs qui contribuent à sa mise en pratique, étudiants, membres du corps intermédiaire, professeurs, collaborateurs, le font dans un esprit très constructif et reconnaissent qu'il permet aux facultés, aux responsables des cursus d'études et aux chercheurs, de se fixer des priorités et d'essayer de faire mieux, bref, *d'aller plus loin* !

Deuxièmement, un axe important de la stratégie de l'UNIL est le fait d'intégrer la collaboration avec les hautes écoles voisines dans sa politique de développement. Cette volonté s'est encore accrue au cours des douze derniers mois par le renforcement de la collaboration avec notre voisine l'EPFL. L'interdépendance fructueuse qui lie l'UNIL et l'EPFL est un aspect déterminant du développement de la place scientifique lausannoise. L'autre face en est l'excellente collaboration qui existe entre la Direction de l'UNIL et celle du CHUV, qui travaillent ensemble à un ambitieux projet de rapprochement, le projet MEDUNIL qui devrait faire l'objet de décisions dans la seconde moitié de l'année 2009.

Pour ce qui concerne la collaboration entre les universités du Triangle AZUR, j'ai plaisir de mettre en exergue le transfert réussi du domaine de la géologie de l'Université de Neuchâtel à l'Université de Lausanne et la mise sur pied d'un partenariat en théologie et en sciences des religions avec les Universités de Genève et de Neuchâtel, dont les derniers détails seront réglés d'ici la fin du mois prochain: ce domaine d'études est très sensible en raison de sa composante historique et de son impact sociétal qui doit être maintenu, mais la complémentarité qui sera mise en place dès le mois d'août prochain permettra de renforcer la recherche et d'offrir à l'avenir une formation plus étoffée et mieux structurée aux étudiants des trois universités.

Citons aussi, le programme "Mobilettres" qui prône la mobilité des enseignants entre les Facultés des lettres des Universités de Lausanne, Fribourg, Genève et Neuchâtel dont le succès a surpris tous ses instigateurs.

Je tiens à remercier très chaleureusement mes collègues rectrice, recteurs et président pour la volonté partagée de construire ensemble le paysage universitaire de demain.

Permettez-moi également de mettre en exergue deux unités de l'UNIL particulièrement à l'honneur en 2009. L'Ecole des sciences criminelles, qui est une des compétences originales de l'UNIL, fête son centenaire cette année. Comme vous l'avez vu, le thème des Mystères de l'UNIL, qui réunissent de nombreux enfants aujourd'hui, est justement centré sur l'ESC. L'Ecole des sciences criminelles jouit d'une attractivité auprès des étudiants défiant toute

concurrence et vole de succès en succès en matière de projets de recherche et de mandats. Les festivités marquant le 100ème anniversaire de sa création par Rodolphe Archibald Reiss en 1909 auront lieu les 23 et 24 juin prochains et vous y êtes tous conviés.

D'autre part, j'aimerais relever la création toute récente de l'ISSUL, l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne, qui alliera dorénavant des compétences biomédicales aux compétences sociologiques et politiques, afin d'accroître l'aspect interdisciplinaire de l'étude des sciences du sport.

Mesdames et Messieurs, j'ai plaisir à affirmer sans réserve que les autorités politiques vaudoises soutiennent continument l'Université, dans l'état d'esprit que j'ai décrit plus haut. Elles connaissent le rôle que veut jouer l'UNIL dans la longue chaîne du système de formation et sa contribution essentielle au positionnement du Canton de Vaud. Mais surtout, je me permets d'affirmer qu'elles sont fières de ce que fait l'Université et qu'elles lui font confiance.

Ainsi, le Conseil d'Etat et le Grand Conseil ont pris des décisions cruciales pour l'avenir de l'UNIL au cours des derniers mois: approbation du plan stratégique de l'UNIL, acquisition des bâtiments de l'ISREC à Epalinges, démarrage du projet de construction du bâtiment GéoPolis qui accueillera en été 2012 les Facultés des sciences sociales et politiques et des géosciences et de l'environnement.

Je sais que Madame la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon joue un rôle décisif dans cet appui inconditionnel des autorités. Je tiens à lui exprimer la très vive gratitude de l'Université et mes remerciements personnels pour la qualité de notre relation.

J'espère que la crise que nous traversons ne changera en rien ce soutien apprécié de l'Etat car c'est justement maintenant qu'il faut investir dans ce qui garantira l'avenir de cette région, donc dans la formation, à tous les niveaux.

Je vous remercie pour votre attention.